



DR Le «boskatchi», jeu ancestral où l'on se bat pour une carcasse de mouton («la Vallée de tous les dangers»).

Thema/Deux soirées sur les anciennes Républiques soviétiques d'Asie centrale.

Poussières d'empire

Voyages en Asie centrale Arte, mardi et jeudi à partir de 20h40.

Mines d'or, puits de pétrole, trafic d'armes et de drogue, catastrophes écologiques, infiltrations islamistes et corruption: rien d'étonnant à ce qu'Arte ait choisi de consacrer pas moins de deux soirées à l'Asie centrale, territoire vaste comme l'Europe aux confins de la Chine et de la Russie. Filmés entre 2000 et 2001, quatre reportages signés Karel Prokop brossent à petites touches un portrait de ces cinq Républiques (Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan, Kirghizistan) qui ont acquis leur indépendance à la faveur du démantèlement de l'URSS. Onze septembre oblige, la présence islamiste dans cette région (trois de ces pays ont une frontière commune avec l'Afghanistan) s'impose comme la question numéro un. Mais «sur la piste des guerriers de l'Islam, nous n'avons rencontré que des villageois paisibles et des mollahs souriants», admet honnêtement le commentaire de *la Vallée de tous les dangers* (ce soir, 20h45).

Car, si les enlèvements et les années de guerre civile attestent de cette poussée islamiste, elle reste évidemment invisible à l'œil de la caméra. Du coup, Karel Prokop raconte plus qu'il ne montre, un discours inquiétant accompagnant parfois des images de *tchajkanes* tranquilles où des hommes boivent le thé en jouant aux dominos. L'autre frustration reste évidemment l'absence de reportage sur la présence militaire américaine, enjeu désormais crucial dans la région comme sur le plan international. Mais ces bases datant de la récente intervention en Afghanistan, le réalisateur n'a pas pu s'y intéresser.

Dans *l'Empire des steppes* (ce soir, 22h), les images sont cette fois plus parlantes. Et aussi plus violentes. Il s'agit ici du désastre écologique au Kazakhstan, pays dont l'Union soviétique s'est longtemps servie com-

me d'une poubelle. Un homme puise de l'eau dans son puits, en approche une allumette: l'eau prend feu. Pas question ici de chamanisme. L'explication est plus prosaïque et beaucoup plus terrifiante: du temps de l'URSS, les pilotes de la base militaire toute proche ont déversé dans le sol des milliers de litres de kérosène de façon à toucher les primes accordées à chacune de leurs sorties aériennes. La pollution est sur le point de contaminer le lac et les fonds n'existent pas pour tenter d'enrayer le désastre. A Semipalatinsk, l'air est tellement chargé de matières polluantes que les scientifiques y ont observé des modifications dans le code génétique de certains habitants.

L'Empire des montagnes (jeudi, 22h30) s'intéresse à une autre tragédie, plus lointaine et moins connue. A 4000 mètres d'altitude, à la frontière tadjiko-afghane, la vallée de Wakhan est le pays des derniers nomades d'Asie centrale. Le récent bouclage des frontières – destiné à empêcher l'arrivée des combattants wahhabites venus d'Afghanistan – empêche désormais ces éleveurs d'échanger la viande de yak contre le blé, le sucre et le thé essentiels à leur survie. Dans leur campement, pas une seule femme n'a plus de 30 ans. Et seule l'aide d'une organisation humanitaire leur permet aujourd'hui d'échapper à la famine.

Le récit prend un tour plus autobiographique avec *Retour à Douchanbé* (jeudi à 23h20). Gulya Mirzoeva filme son retour dans la capitale tadjike qu'elle a quittée au début de la guerre civile en 1992. «La guerre est finie, raconte un de ses amis cinéastes. Mais aujourd'hui, elle s'est installée dans les âmes.» Difficile d'échapper à la nostalgie dans l'ancien empire du «petit père des peuples» ●

FRÉDÉRIQUE DESCHAMPS